

faibles. Elle tâcha d'élever sa pensée et ses actions. Elle lui traça une carrière nouvelle, un but toujours noble.

*La Poésie* (progrès des âges grossiers) la chanta et l'idéalisa. Elle appuya l'action de l'Eglise et la corrobora.

Les faits ne répondaient pas à ces enseignements. Ils démentaient les serments prêtés à l'autel. Mieux vaut pourtant une mauvaise action qu'un mauvais principe. Or, ici, le principe était bon. Il y avait lutte entre la théorie et la pratique, et cela était déjà un progrès véritable. La pensée morale s'élevait.

La chevalerie ne formait pas une classe à part. C'était une dignité féodale que recevaient presque tous les possesseurs de fiefs à un certain âge et sous certaines conditions.

Cette chevalerie religieuse et poétique ne dura pas longtemps. Elle était en pleine décadence au XII<sup>e</sup> siècle. Mais elle n'était pas morte. Elle avait enfanté les Templiers, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, les Chevaliers teutoniques. Elle commençait même à donner naissance aux ordres conventuels.

#### B. — LE VILLAGE FÉODAL ET SES HABITANTS

En quittant le châtelain pour la population qui vit sur ses terres et cultive ses domaines, on la trouve exposée à des périls continuels, à des vicissitudes sans fin. Aussi sa condition paraît-elle stationnaire dans la marche de la civilisation.

Examinons brièvement quel fut l'état de la population agricole en Gaule sous les Romains, dans les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles.

Voyons ensuite quels changements y apportèrent l'invasion et la féodalité.